

Les gentilles magiciennes, c'est pas sorcier

Alors que « Wicked », le film phénomène de Jon M. Chu, sort en salles mercredi, focus sur la métamorphose des sorcières. Jadis méchantes harpies à nez crochu au service de clichés misogynes, elles sont devenues des icônes positives de la culture pop et symbolisent la puissance féminine.



CATHERINE MAKEREEL

Assommé. Défait. Vaincu. Tout bardé qu'il est de muscles saillants, de poignards tranchants et de protège-pectoraux moulants, *Gladiator* a bien dû s'incliner. Au box-office anglo-saxon qui a vu s'affronter, dans la même semaine, *Gladiator II* et *Wicked*, c'est la seconde qui a gagné le duel avec 114 millions de dollars de recettes, contre 56 millions pour le guerrier en jupette de cuir lors du premier week-end d'exploitation dans les salles.

Pas mal pour un personnage – la sorcière – que le Larousse définit encore ainsi : « Femme laide, déplaisante, voire méchante et malfaisante. » Une définition que l'on peut franchement qualifier de ringarde quand on sait les métamorphoses qu'a connues cette figure ancestrale devenue égérie d'une vague néo-féministe en même temps qu'une icône de la culture pop. Il est loin le temps des harpies au sourire édenté et au nez crochu (comme dans la version Disney de *Blanche-Neige* en 1937). Aujourd'hui, la sorcière star du film de Jon M. Chu prend les traits d'une gloire de Broadway (Cynthia Erivo), vole dans des tenues à faire pâlir la haute couture et se paye un succès public à rendre Ridley Scott vert... de jalousie. Savante, puissante, bienveillante et de taille à se rebeller contre le Magicien d'Oz, Elphaba (c'est le nom de la Méchante Sorcière de l'Ouest dont on découvre la genèse, dans l'adaptation cinématographique du célèbre *musical*) incarne ce renou-

veau symbolique à l'œuvre dans l'imaginaire collectif.

Certes, la sorcière porte encore son chapeau noir pointu, mais son balai n'est plus un engin phallique, emblème de la domestication des femmes, dont le bois a mis le feu à des bûchers au service d'une culture misogyne. Il devient l'outil idéal pour balayer les archétypes archaïques et ainsi réhabiliter la magicienne comme l'a fait Mona Chollet dans son best-seller : *Sorcières : la puissance invaincue des femmes*. A l'heure où cette sorcière 3.0 imprègne tous les pans de la culture – cinéma, séries, théâtre, musées – nous explorons cet envoûtement sociétal avec une spécialiste : professeure d'histoire contemporaine à l'Université libre de Bruxelles, Valérie Piette a notamment co-conçu l'exposition « Sorcières » à l'Espace Vanderborcht en 2021.

Une filiation politique

« Ce mouvement de la pop culture, qui s'empare des sorcières et leur donne une force inégalée, rejoint un mouvement politique féministe », analyse la chercheuse. Selon elle, les femmes se ré-approprient la figure de la sorcière parce qu'elles voient une filiation avec leurs ancêtres au Moyen Âge qui étaient pourchassées par l'Inquisition et assassinées parce qu'elles pensaient différemment ou qu'elles assumaient une sexualité différente. « Ce n'est pas anodin qu'en 2017, des femmes manifestaient contre Trump avec le slogan "Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler." Que ce soit en Italie, en France ou aux États-Unis, il y a des groupements

Dans « Wicked », Cynthia Erivo incarne Elphaba, une sorcière puissante, intelligente, bienveillante et non conformiste. © UNIVERSAL PICTURES

féministes qui font des performances en tant que sorcières avec le chapeau pointu et tout l'apparat dans une sorte de matrimonialisation de la figure de la sorcière. »

Valérie Piette, comme de nombreuses féministes, voit un lien direct entre ces femmes alors mises au ban de la société, à qui l'on refusait l'accès au savoir, et les femmes fortes qui sont aujourd'hui rejetées parce qu'elles se font entendre sur le savoir féminin, la sexualité féminine, le corps féminin, notamment sur le droit à l'avortement. Aujourd'hui, une femme indépendante, puissante et sans enfants, est encore considérée comme une sorcière. Il suffit de voir les propos du colistère de Trump pendant la campagne présidentielle sur Kamala Harris ou Taylor Swift, des « femmes à chat », le chat étant le compagnon privilégié des sorcières, comme chacun sait. « Les femmes seules, les femmes qui pensent, les femmes qui créent ont toujours été suspectes. »

Un lien avec l'éco-féminisme

« Ce qui est fascinant, c'est que la figure de la sorcière resurgit ça et là. Dans les années 70 déjà, en plein néo-féminisme, il y a Anne Sylvestre qui chante *Une sorcière comme les autres*. » Dans les années 80, la même Anne Sylvestre chantera *Non, tu n'as pas de nom*, sur l'avortement. « Il y a eu aussi Starhawk, qui incarne ce mélange entre magie, spiritualité et action politique. » « La fumée des sorcières brûlées est encore dans nos narines », proclame d'ailleurs l'écrivaine américaine qui est à l'origine de milliers de *covens* (lieux de réunion des sorcières contemporaines). « Au-

jourd'hui, le mouvement des sorcières est de retour en parallèle à d'autres théories dont l'éco-féminisme, qui revendique la puissance de la nature. Il y a un sentiment d'urgence de la nouvelle génération, avec l'idée que la lutte féministe doit reprendre mais avec la lutte pour sauver la planète. »

Il n'est d'ailleurs pas anodin que le combat d'Elphaba, dans *Wicked*, germe dans son désir de sauver les animaux, maltraités par une puissance maléfique orchestrée par Oz. « Je note aussi que *Wicked* est une sorcière non blanche, une sorcière inclusive qui répond à une demande d'une grande partie de la société. Et qui rappelle que les *witches* ont des histoires qui viennent aussi d'ailleurs, d'Afrique par exemple. » Loin des vilaines créatures à qui l'on a reproché tant d'horreurs – d'organiser des orgies, de pactiser avec le diable, d'enlever les enfants, etc. – la sorcière charrie aujourd'hui une image positive, en lien également avec le soin. « J'ai été étonnée, quand nous avons fait l'exposition, de rencontrer une nouvelle génération qui est moins fascinée par l'aspect gothique que par l'aspect magique et spirituel de la sorcière. J'ai rencontré des jeunes qui se disent sorcières, organisent des soirées chez elles, remettent le tarot au goût du jour, se procurent des livres dans les librairies ésotériques à Bruxelles. » Symbole de lutte pour les droits des femmes, mais aussi modèle de femme courageuse, intelligente, non conformiste, indépendante et révolutionnaire, la sorcière est devenue *wicked*, mot anglais que l'on peut traduire par méchant mais aussi, terriblement cool.

La revanche des sorcières dans la culture pop, en quelques exemples positifs

Kiki, la petite sorcière



© D.R.

Imaginée par Miyazaki, génie de l'animation japonaise, Kiki est une jeune sorcière de 13 ans qui part seule s'installer dans une nouvelle ville. Son seul pouvoir magique étant celui de voler, elle va créer un service de livraison rapide par les airs. Rapidement, de nouvelles rencontres vont la conduire à trouver sa place dans le monde.

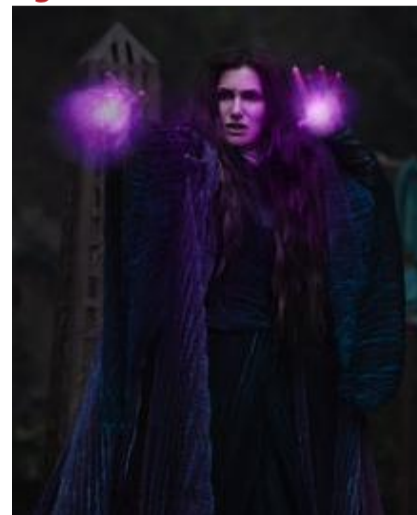
Hermione Granger



© D.R.

Même s'il reste curieux que J.K. Rowling, qui a longtemps raconté avoir écrit *Harry Potter* pour sa fille, ait choisi un garçon comme héros de ses romans, il faut reconnaître que Hermione Granger cumule les bons points : férue de livres, elle a réussi à devenir sorcière malgré ses origines moldus. Féministe revendiquée, elle milite aussi pour la libération des elfes de maison.

Agatha Harkness



© PHOTO NEWS

Aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est à Marvel (et ses studios obsédés par les super-héros) que l'on doit cette série (Disney +), *Agatha All Along*, sur une ensorceleuse qui se lance sur la Route des Sorcières. Route qu'elle doit emprunter en constituant un sabbat, un groupuscule de sorcières, qui l'aideront à braver les nombreux défis qui l'attendent.

Sabrina Spellman



© D.R.

L'adolescente, star de la série *Les nouvelles aventures de Sabrina* (Netflix), est née de l'union d'un sorcier et d'une mortelle. Elevée par ses deux tantes paternelles, elle fréquente le lycée de la ville avec des adolescents mortels. Néanmoins, à l'aube de ses 16 ans, elle doit faire un choix : accepter d'être baptisée pour devenir membre de la satanique Eglise de la Nuit ou renoncer et continuer sa vie aux côtés des mortels, mais avec peu de pouvoirs. Il y a aussi les sœurs Halliwell dans *Charmed*, Bonny Bennett dans *The vampire Diaries*... impossible de citer tous les personnages qui ont fait des sorcières des figures puissantes. C.M.A